

# Les procédés Taoïstes en Chine pour la prolongation de la vie humaine

par M. FL. MORTIER.

---

Au cours de cette communication sur les procédés taoïstes en Chine, pour la prolongation de la vie humaine, je voudrais les étudier au point de vue historique, localisant leur origine et leur développement dans le temps et dans l'espace. Après avoir recueilli ce que les documents historiques de la Chine et les légendes taoïstes nous ont laissé à ce sujet, je voudrais observer quelques procédés de plus près.

Remarquons d'abord que dans l'estimation des peuples, la longévité s'obtient de différentes façons.

Souvent elle est un don des esprits et de la divinité, don concédé à la suite d'une prière ou, quelquefois, tout gratuitement.

D'autre fois la longévité est le résultat d'un comportement de vie vertueux : c'est la récompense des actes de vertus : libéralités, générosités et autres. En d'autres circonstances elle est l'effet d'une pratique magique.

Une vie longue, si longue qu'on la qualifie parfois d'interminable est l'effet aussi d'une bonne hygiène ou encore de la médecine préventive.

Ici les médicaments proviennent du règne minéral, du règne végétal ou du règne animal. Il arrive que l'air et les vapeurs des nuages sont censés fournir à l'organisme humain les éléments indispensables à la prolongation de la vie.

Après ces préliminaires passons à la Chine.

Cette étude comporte quatre étapes :

- 1° les prétaoïstes,
- 2° Laotze,
- 3° Lietze,
- 4° Tchang taoling.

## I

Aux temps antiques de l'histoire chinoise, la longue vie, la longévité, fait l'objet des vœux les plus ardents des empereurs.

Sans doute en fut-il de même du peuple. Mais, comme il n'existait qu'une littérature officielle, les préoccupations de celle-ci allaient au chef de l'Etat et nos informations se limitent à celui-ci presque exclusivement.

Notons d'abord le *Cheu-king* ou livre des Odes. Il fut recueilli par Confucius vers l'an 500 avant notre ère. La composition des chants qui en font partie remonte à des dates beaucoup plus anciennes.

Au cours des offrandes rituelles faites par l'empereur à ses aïeux, le chœur chantait en son nom. Par la bouche des choristes le souverain demandait aux mânes de ses ancêtres une longue vie.

Voici quelques textes :

Tai Kia régnait vers l'an 1538 avant notre ère : il offrit un sacrifice à son aïeul l'Empereur T'ang (Teng T'ang — 1558)

« O glorieux ancêtre, accorde moi une grande longévité, une vieillesse sans fin. Oh, daigne regarder favorablement ce que j'ai cuit pour que tu le goûtes, moi, ton petit-fils. »

Au début de la troisième dynastie vers — 1044, Tch'eng wang sacrifie à Ou Wang (1050) « afin que, dit-il, Ou, mon père, me gratifie d'une longue vie et me conserve à jamais le mandat de l'empire ».

Je cite les chants suivants, par leurs premières paroles et les expressions se rapportant à notre sujet : Seu-i : « L'empereur obtiendra une longue vieillesse, elle sera sa récompense. »

Chant Pi-kong : « Le ciel donnera au prince Lou un bonheur pur et une vieillesse prolongée. »

« Le cérémoniaire se tient déjà près de la porte du temple. Tout est prêt. Les mânes arrivent avec majesté, le Représentant (du défunt) agréé en leur nom mon offrande. J'aurai tous les bonheurs et dix mille années de longue vie. »

La même promesse de longue vie, ou le même vœu de longue vie s'expriment en différentes circonstances de la vie impériale.

Donnons comme exemple la visite du prince Hi, lors de l'inauguration de l'École militaire de Lou (Péking).

On chante en son honneur « Puisse-t-il après l'avoir goûté (le vin d'honneur) par une influence éternelle ne plus jamais vieillir et s'imposer à ses peuples en restant dans la voie du bien. »

Le chant Lie-tsong : « Au nom de l'empereur le chœur chante « Parmi les assistants il n'y a pas une voix discordante et je reçois la faveur d'une vieillesse à cheveux jaunes et sans borne. »

Il s'agit ici du sacrifice au fondateur de la 2<sup>ème</sup> dynastie (1558) Chang-Ynn.

Enfin le chant Fa-Mou réponse à un toast de l'empereur : « Vous avez fait le sacrifice à vos ancêtres et les ancêtres répondent : Nous décrétons pour vous une vieillesse sans fin, vous ressemblez à la lune en son croissant au soleil levant ; vous égalez les monts du Sud en longévité, vous ne faiblirez pas, vous ne mourrez jamais. »

Remarquons que dans ces dernières citations il est fait mention de vieillesse sans bornes, vieillesse sans fin, de ne jamais mourir. Ces expressions sont prises dans le sens de longue vieillesse. En effet, le chinois de l'antiquité ne connaît point la notion de l'immortalité, pas plus que celui des temps plus récents, qu'il soit confucéiste, taoïste ou bouddhiste.

Nous avons des textes où l'expression de vieillesse de mille ans est promise. Cette promesse est suivie aussitôt par le vœu: « Puissent vos fils et leurs descendants continuer (la cérémonie de l'offrande) dans la suite et de la même façon (Cheu-King) ».

Au surplus depuis la plus haute antiquité, le chinois conçoit le principe vital de l'homme, non à la manière de certains occidentaux comme une âme spirituelle, sans composition de parties: cette notion lui échappe totalement, mais comme un principe vital double, l'un inférieur, l'autre supérieur.

Le principe vital inférieur (p'ai) descend avec le cadavre dans la tombe et est comme lié à celle-ci. Le principe vital supérieur (hounn) erre au contraire au loin, comme une ombre, une vapeur. Tous les deux peuvent être nourris temporairement par les offrandes, mais finissent par s'éteindre; par se désagréger.

Aussi le terme « immortel » est choisi inadéquatement quand il s'agit des hommes ayant quitté les régions terrestres. Il en est de même, soit dit en passant, du nom ou du substantif « dieu » pour désigner en Extrême-Orient un être transcendant.

Sous la troisième dynastie, celle des Tcheou, fut publié un document nommé Hounng Fa, la grande Règle. Sa rédaction remonte probablement à l'an 1050, avant notre ère.

Ce document est le résumé de la Sagesse des Siècles précédant la troisième dynastie. Elle comprend neuf sections. Sous la neuvième section il est dit que les choses heureuses du monde sont; la longévité, la vieillesse, la vertu, l'opulence, la santé, une mort naturelle, le corps étant préservé de toute blessure ou mutilation. Ces biens sont concédés par le Ciel à ceux qui s'en rendent dignes par leurs mérites. J'insiste sur cette considération.

Jusque vers l'année 500 avant notre ère, les textes chinois nous apprennent que la vieillesse est un don du T'ien (du ciel) ou des mânes des ancêtres, tant pour l'empereur que pour le vulgaire.

Le sixième siècle est le siècle de Confucius, l'homme le plus célèbre de la Chine. Ce philosophe était attaché au ministère de l'administration: le ministère des économistes officiels. Dans ses écrits, il transmet les traditions chinoises et ne fut l'auteur d'aucune innovation. Au chapitre III de ses entretiens Confucius dit: « L'homme vertueux vit longtemps. »

Au chapitre IV, nous lisons « Confucius étant malade, Tse Lou fit faire des prières pour lui. Confucius lui dit: « Cela est-il de règle? » Tse

Lou lui répondit : « Certes, car le rituel dit : Nous vous en prions, ô esprits célestes et terrestres répandus partout . . . . . »

## II

Mais voici qu'à la même époque apparaît en Chine un personnage énigmatique dont l'histoire n'a conservé que peu de détails précis. Sa doctrine eut une influence énorme sur la pensée chinoise : ce fut *Lao-Tze*, l'auteur présumé du *Tao-te-king*, le livre de la Raison et de la Vertu.

Nous n'insisterons pas sur sa cosmologie, elle rappelle sans contredit les upanishas hindous, doctrine du panthéisme réaliste et du transformisme.

Examinons sa doctrine relativement à la longévité. Disons d'abord que Lao-tze comme ses prédécesseurs et contemporains n'admet l'immortalité pour personne. Après la mort l'homme entre dans la circulation du Grand Tout . . . .

Mais voici deux textes d'une importance capitale ; au cours de longs siècles l'un ne fut pas présenté sans l'autre. Le premier nous parle des thaumaturges ; le second de la vie prolongée : 50 chap. « On dit que celui qui est détaché de sa vie, en conformité avec le Tao, la raison Suprême, peut marcher sur la terre sans craindre le rhinocéros et le tigre ; il peut aller à la bataille sans porter de cuirasse. Il est à l'abri de la corne, de la griffe et des glaives. Et quelle est la raison de cette immunité ? C'est qu'il n'est pas soumis à la mort (violente : c'est l'invulnérabilité).

55 chap. « Celui qui ne suit pas le Tao périt vite c.à.d. celui qui le suit ne périt pas vite ».

51 chap. « Garder les lèvres closes, fermer la porte des sens, émousser son activité, se dégager de tous les liens, tempérer sa lumière s'assimiler les atômes, c'est atteindre l'identité (avec le Tao) ». Voilà la méthode préparatoire à l'état de « détaché de la vie : l'extase. »

Le fait est que Lao Tze, le père des Taoïstes, initie ses disciples à l'obtention de la vieillesse, de la longévité, sans l'attendre soit des mânes, soit des décrets du ciel. C'est là une innovation importante.

L'extase s'obtient par la concentration de l'esprit et la respiration rythmée. Nous reviendrons plus loin sur le mécanisme de ces deux procédés.

Au cours de l'extase cependant l'homme est à l'abri de toute blessure mortelle. En effet, Lao Tze, admettant l'hypothèse des deux principes vitaux dans l'homme, convient qu'au cours de l'extase le principe supérieur s'en va évoluer dans un autre monde. De ce chef, le nœud vital qui retient le principe de vie supérieur et inférieur, étant délié et inexistant dans l'homme, aucune force n'est capable de le couper ; ce qui constitue une condition indispensable à la mort. De ce fait l'attaque du tigre, du rhinocéros, du glaive est sans conséquence fatale.

Je voudrais poser dès ce moment la question de l'origine de la doctrine concernant la prolongation de la vie obtenue par les efforts humains en dehors des mânes et du ciel.

Lao Tze est un personnage assez mystérieux. Il serait né près de Koei-te au Honan en l'année 604 avant notre ère. On affirme qu'il fut fonctionnaire au troisième département ministériel, celui auquel incombe la charge de consigner dans les annales les faits des nations étrangères. Ce détail mérite notre attention. Relativement à l'origine de la doctrine trois hypothèses peuvent se formuler : ou bien sa doctrine serait une doctrine empruntée aux peuples préchinois établis en Chine avant la venue des cent familles chinoises, ou bien son enseignement serait un enseignement spécifiquement chinois ; enfin, on peut se demander s'il ne fut point emprunté aux nations étrangères surtout celles de l'Ouest : la Bactriane ou les Indes.

Or, les barbares préchinois que les empereurs refoulaient de jour en jour vers des frontières plus éloignées ne professaient nulle doctrine dont la profondeur métaphysique fut comparable à celle de Lao Tze.

D'autre part la doctrine chinoise à cette époque était représentée par la philosophie positiviste de Confucius. Elle faisait systématiquement abstraction des problèmes cosmologiques et métaphysiques. La doctrine de Laotze paraît être d'origine hindoue.

Il est à remarquer que la route entre la Chine et les Indes par la Bactriane est relativement facile : depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours elle est parcourue soit à dos d'âne ou de cheval soit en char ou à pied par des milliers de voyageurs, trafiquants, pèlerins etc....

Ce qui confirme cette assertion ce sont les émigrations des peuples et les expéditions des armées conduites par la même route dans les deux sens : citons d'abord les chinois venus de la Bactriane et envoyant plus tard leurs généraux vers cette même région ; ensuite les Yeutchi et les Huns partis du centre de la Chine pour transmigrer vers le lac Aral et les Indes.

Or à cette même époque et même avant, les Yogis, ces mystiques des Indes réussirent à faire de nombreux adeptes, qui s'en allaient répandre leurs doctrines au loin.

Les Yogis pratiquaient les macérations, la vie érémitique, l'extase, le retour du principe vital individuel à l'inconscient universel et recherchaient la longévité.

Dans la lisière septentrionale des Indes et dans le Penjab, les anciens, Pline et Strabon notamment, ont recueilli de nombreux exemples de longévité. On donnait à ces hommes un âge de 130-200 ans.

On sait qu'une nourriture extrêmement simple et un calme parfait peuvent garantir à quelques fakirs une longue existence.

Pour Lao Tze le moyen de prolonger la vie, cette fois-ci en dehors des dangers, c'est la vie sobre, calme, retirée ; c'est une certaine aérothérapie,

la bonne hygiène, l'inaction. Tout cela entretient la vie des deux âmes.

Remarquons que selon la doctrine taoïste l'âme supérieure est formée par la condensation dans le corps de l'air inspiré.

Les disciples de Lao Tze, fidèles à sa doctrine, apprendront à leurs adhérents la prolongation de la vie, tout en inculquant cette vérité :

» Vouloir faire durer la vie et échapper à la mort toujours, c'est vouloir l'impossible !. »

### III

Au quatrième siècle avant notre ère apparaît un élément nouveau dans l'enseignement. C'est le cinquième chapitre du livre de *Lietze*, un des principaux adeptes du taoïsme, qui nous l'apporte. Dans l'histoire de la recherche de la longévité, il aura un grand retentissement.

Il est dit notamment : « Très loin, à l'est de la mer de Chine, il y a des îles merveilleuses ; là les fruits préservent de la vieillesse et de la mort. Les habitants de ces îles nommées Tai u, Yuan kiao, Fang Hou, Ying Tcheou, P'eng Lai, sont tous des génies. Ils se visitent en volant à travers les airs ».

De plus dans le livre « Miroir historique » il est dit aussi que Song ou Ki enseignait la possibilité pour les hommes de devenir esprit après s'être transformés, comme certains insectes, par le dépouillement de leur corps matériel. Song ou Ki vécut entre 378 - 278 avant notre ère.

Les renseignements géographiques fournis par l'écrivain Lietze n'étaient point dénués de toute réalité. Des matelots avaient probablement échoué à quelques îles de la mer de Chine. Peut-être faut-il identifier ces îles avec le Japon.

Aussi les rois des royaumes de Wei, Suan, Ts'i tchao avaient-ils envoyé des expéditions à la recherche des îles des Génies. On les plaçait au large du promontoir de Chantoung.

Vers 221 le roi de Ts'inn prit le titre de premier empereur. Cheu Hoang Ti. Le taoïste Su Fou, son conseiller l'engagea à envoyer aux îles des Génies une expédition. Elle avait pour mission de rapporter la drogue de longévité. Trois mille garçons et filles, constituant les présents à offrir aux génies furent embarqués avec des artisans et des semences ; le tout sous la conduite de Su Fou lui même. Su Fou aura probablement tenté une colonisation au Japon. On n'entendit plus parler de l'expédition. L'empereur Cheu-Hoang Ti attendit en vain la drogue de longévité. Il mourut et fut enterré au pied du mont Lichan, vèrs l'an 209.

Seu ma ts'ien, le grand historien, nous dit que les alchimistes pullulaient tout le long de la mer dans les provinces du Chantoung et du Tcheu Li. Ils s'appliquaient avec passion à la fabrication de la drogue de la vieillesse.

La vieillesse n'est donc plus attendue ni de la bonté du Ciel et des ancêtres ni des échanges intéressés des génies des îles merveilleuses, ni de l'extase, ni de l'aérothérapie.

C'est l'alchimie qui, dans ses manipulations magiques et ses combinaisons savantes, poursuit la fabrication de la drogue de longévité.

Il serait intéressant de savoir à quel moment précis de l'histoire cette tentative de fabrication alchimique fait son apparition.

Les alchimistes établis le long du promontoir du Chantoung, en face de la mer qui les sépare des îles merveilleuses, sont ils les premiers en Chine à s'appliquer à cette science obscure?

C'est là un point qui reste à éclaircir.

Déjà au troisième siècle avant notre ère les alchimistes chinois traitaient le cinabre afin d'en extraire le breuvage de longévité.

#### IV

Au premier siècle de notre ère vécut *Tchang tao ling* qui est considéré comme le chef d'une série de patriarches taoïstes.

Il s'était livré à l'étude du Tao et à l'exercice de l'art médical.

Comme il réussit bien dans ses cures il attira autour de lui une foule considérable.

Il mourut dans la solitude à un âge très avancé.

Les taoïstes ayant entouré sa naissance, sa vie et sa mort de légendes le vénèrent comme un être transcendant. A son exemple ses successeurs fabriquent la liqueur de longue vie.

Ils habitent un palais et sont considérés depuis de longs siècles jusqu'aujourd'hui comme chefs honoraires de la Secte des Taoïstes. Le palais est bâti au sommet d'une montagne située au sud de la ville de Koei-Khi, dans la province du Kiangsi.

Examinons de plus près les méthodes employées en vue d'obtenir la longévité ; mais remarquons qu'un nombre défini de bonnes actions est toujours requis. (1)

#### *Aérothérapie*

L'Aérothérapie éteint les passions et vivifie le corps.

Les phénomènes mécaniques de la respiration lente et rythmée apaisent les passions : le thorax, étant gonflé au maximum comprime le cœur et les passions, la circulation du sang étant ralentie.

L'inspiration se fait par les narines, lentement, doucement, sans bruit.

Je n'ai point touché la question du yang et du yin l'élément masculin et l'élément féminin, le positif et le négatif qui sont en toute matière. Or l'air est chargé de l'élément masculin de minuit jusqu'à midi. C'est durant cette période de la journée que se fera la respiration rythmée.

(1) Voir Ho Koung ou Pao pou-tze dans Wiegner : Histoire des Croyances Religieuses.

L'expiration de l'air doit se produire lentement, doucement et sans bruit.

Bien que les phénomènes chimiques de la respiration rythmée soient inconnus des chinois il n'en est pas moins vrai, qu'ils en recherchaient les effets. Ils en attendaient la restauration du corps humain.

En effet, l'air inspiré reste dans les alvéoles et les vésicules pulmonaires un laps de temps progressivement plus long depuis 20 secondes jusqu'à mille, si c'est possible. Dans ces conditions l'organisme retire de l'air tout ce qu'il peut en retirer utilement.

L'air inspiré est pur et fort. Il est pur à raison de son passage par les fosses nasales et à raison de l'altitude où s'installe le mystique. Il est fort à raison de l'élément yang dont il est chargé. L'attention soutenue qu'exige l'opération, rend toute pensée claire et précise impossible et laisse l'esprit dans un vague mystique, base préliminaire à l'extase.

### *Drogue de pérennité*

La pharmacopée chinoise comprend en fait de remèdes d'origine minérale surtout l'arsenic, la chaux, le cuivre, le soufre, le mercure.

Au troisième siècle avant notre ère les taoïstes avaient déjà recours au cinabre pour en extraire l'or assimilable (kin tan). D'où tenaient-ils leurs procédés ? Des Indes, de la Chine ?

Le mercure se trouve surtout au Hunan, Kweitchou, Seutchouan, Yunnan. L'or est recueilli en paillettes dans plusieurs des rivières de l'ouest, surtout dans le Han Choei et le haut Yang tse kiang ou fleuve au sable d'or. Les taoïstes ne cherchaient point l'or pour s'enrichir comme en Europe mais pour assurer la longévité.

Pourquoi travailler l'or, pourquoi travailler le mercure ? Question insoluble au point de vue chinois.

Le mercure abonde en Chine. Il est « ynn », féminin et ne pouvait donc donner la force nécessaire à la continuité de la vie ; mais le composé cinabre se décompose et se recompose facilement sans perte. C'était l'image de vie et de mort, naissance et disparition et réapparition ensuite.

L'or est pratiquement inattaquable par les agents naturels ordinaires le feu, la terre etc... Les taoïstes crurent que c'était de ce côté qu'il fallait chercher la drogue de pérennité.

Les alchimistes se mirent à décomposer et à composer le cinabre pendant 9 × 9 jours de chauffage, en y ajoutant des matières le sollicitant de se changer en or-cinabre ou cinabre transcendant, la drogue de longue vie.

« La médecine devait être préparée sur une montagne, dans un lieu de solitude en présence de deux ou trois personnes. Les personnes incrédules à la doctrine taoïste étaient tenues à l'écart. » Wieger cite à ce propos un texte du moine bouddhiste indien Nagarjuna qui dit : « si on

ajoute à du mercure son poids d'or, puis du soufre ; si on chauffe ce mélange à feu doux, dans un creuset bien fermé on obtient un élixir qui rend incorruptible le corps de celui qui l'aborde ».

Selon Nagarjuna : l'argent se change en or (digéré avec le suc de l'accacia sirica), le cuivre se change en or ( par la calamine), l'argent se change en or (par le cinabre). Tous les êtres au fond sont les mêmes : l'une forme peut remplacer la forme de l'autre. »

Selon l'histoire et selon les légendes, la drogue de pérennité fut absorbée par de nombreux personnages avec un résultat différent.

L'histoire a inscrit surtout les cas d'absorption fatale. En 820 l'Empereur Hien mourut subitement et la voix publique attribua sa mort à une dose trop forte de la drogue de pérennité. Son fils l'Empereur Mou en prit aussi et mourut en 824. Le taoïste Tchao koei tchenn drogua l'Empereur King qui mourut en 846. L'Empereur Suan lui succéda et mourut en 859. Il avait été drogué par le taoïste Li huan-pi. Ces expériences furent funestes pour le taoïsme.

D'autre part les légendes populaires et les récits religieux taoïstes enregistrent maints résultats merveilleux. Aussi nombre de survivants s'en allaient-ils peupler les montagnes. On leur donne le nom de Sien (les hommes de la montagne : montagnards) ce ne sont point des dieux, ni des esprits ni des génies. Ils apparaissent parfois aux profanes sous la forme de vieillards.

Ils furent transportés loin de la terre en des chars de feu (comme Elie de l'ancien Testament) ou disparurent sans autre cérémonie. Plusieurs furent enterrés mais à l'ouverture de la tombe on la trouva vide à part les vêtements funèbres. On en inféra qu'ils étaient montés aux cieux.

Parmi les légendes folkloriques j'ai recueilli plusieurs détails complémentaires. L'immortel Li pa pé s'en allait faire du feu dans une caverne des montagnes pour faire le tan : cinabre.

Liu-Hai rencontra Liu shun yang qui lui apprit à fabriquer le tan par une sécrétion d'or.

Tao-Ling, le patriarche, voulut pousser les recherches plus loin que ses devanciers et mieux s'assurer du résultat de l'efficacité du breuvage de « non mourir ».

Pour se livrer à ces expériences sans être interrompu par des visiteurs importuns, il alla se cacher dans une maisonnette placée au pied d'énormes rochers du Honan... Là, tout entier à son œuvre il manipula le plomb, le mercure, le cinabre, en observant les conditions qu'exigeaient les natures différentes des principes actifs et passifs et les indications que lui fournissaient les kouas du Y-king dans lesquels se trouve toute science, toute explication de la nature....(1)

(1) Ceci nous apprend que les Alchimistes chinois procédaient non suivant des données scientifiques mais suivant des indications de leurs méthodes divinatoires.

Le kin-tan (or-cinabre) lui réussit subitement... il en but une quantité adéquate et à l'instant sa figure et tout son extérieur qui étaient ceux d'un homme d'une soixantaine d'années, se trouvèrent changés dans les traits, le corps entier d'un jeune homme de dix neuf ans beau et bien fait.

Dans l'histoire du même Tao-ling, le saint taoïste, nous apprenons qu'on utilise 9 chaudrons pour la solution des substances composantes et que le tan se compose au 9ème bouillon.

Pe chei seng vécut deux mille ans et plus ; d'une sécrétion d'or on faisait, en son temps, des remèdes d'une efficacité suprême.

Wei pe yang, ayant achevé la fabrication du tan dit « bien que le tan d'or soit achevé, il faut l'essayer sur un chien. » On le donna au chien qui en mourut. Wei pe yang prit le tan par honte et dépit de s'être retiré dans la solitude et de n'avoir pas réussi. L'histoire affirme qu'il en mourut mais qu'il ressuscita.

Un jour un esprit apparut à Tchang heu tchai et lui dit que l'herbe servant à confectionner le tan se trouvait sous la pierre sur laquelle il était assis.

On nous dit encore, que le tan était semblable à un grain de chanvre.

Tao-ling reçut d'un esprit le tan enfermé dans un vase de pierre : ce vase contenait dix mesures et beaucoup d'herbes médicinales.

Toutefois ce n'était point au seul cinabre qu'on eut recours pour obtenir la longévité. On chercha également du côté du règne végétal. Il importe de mentionner d'abord la pêche et le pêcher. Le pêcher et la pêche sont en Chine l'emblème de la longévité. De Groot nous dit qu'à raison de sa nouvelle vigueur au printemps et de l'état de maturité de ses fruits en été, le pêcher fut identifié avec le soleil et choisi comme emblème de la pérennité. Ce serait selon De Groot, pour cette raison qu'on lui attribuait des influences particulières.

Quoiqu'il en soit la pêche est l'attribut des hommes génies, que la mort n'a pas encore frappés.

On dépose ce fruit sur les tables d'offrande des morts. Le pêcher permet de comprendre les principes du Tao. De plus le pêcher est l'arbre de vie ; qui mange les pêches transcendantes n'a plus jamais faim : c'est ce qui arriva à Ho-sien Kou qui échappa à la mort.

Le saule fut également utilisé dans la fabrication du breuvage fameux. Comme le pêcher il est le symbole de la grande vieillesse : comme lui il sert d'instrument dans nombres de cérémonies ou d'opérations magiques.

La calame (acorus) est un démonifuge mais aussi une herbe de vieillesse. La tradition rapporte que le taoïste Ngan-Ki Sung, qui vécut au 3ème siècle avant notre ère, jouit d'une vie de mille ans et plus se tenant au seul régime de cette plante.

Le livre de la *Materia Médica* des chinois dit, au 4ème siècle de notre ère, «le cassier (*acaccia*) pris dans un mélange de jus de bambou et de cervelle de crapaud donne la longévité.»

Au nombre des plantes nous pouvons encore citer : le cyprès à cause de ses feuilles toujours vertes ; la courge parce qu'elle se dessèche et ne se corrompt point ; le champignon ou *ling tche* parce qu'il absorbe les vapeurs de l'air ; le *nélumbo* ou *nénuphar* parce qu'il a ses racines dans l'eau et que l'eau est considérée comme un principe régénérateur.

Ajoutons que plusieurs animaux figurent dans la symbolique de longévité : le cerf à cause du grand âge qu'il peut atteindre ; le lièvre parce qu'il est censé moudre le breuvage de longue vie dans la lune ; l'*axis* ou *ky-lin* ; la tortue et la grue à cause de leur grand âge ; le pigeon parce qu'il digère facilement ; la grue à cause de son grand âge ; la corne de rhinocéros parce qu'elle décèle le poison.

Remarquons enfin que la recherche de la drogue de pérennité nécessitait des capitaux.

*Kohoung* vécut vers l'an 280 de notre ère ; après avoir décrit les méthodes, il avoua lui même n'être pas en état de poursuivre l'expérience sur sa personne, faute de ressources.

*Taoling*, le premier patriarche des *Taoche*, ayant entrepris la fabrication en compagnie de quelques disciples dut quitter la contrée à la suite des dettes contractées pour la réalisation de son dessein et pour suivre ailleurs ses tentatives.

La légende cite le cas d'un personnage qui garda durant mille ans les troupeaux afin de gagner le capital indispensable à l'achat d'une drogue nouvelle.

Tous les taoïstes ne se sont pas appliqués à la fabrication de la drogue. Aussi on appelle les fondeurs de la pierre intérieure, les sages qui suivent la doctrine pure de *Lao Tze*, et les fondeurs de la pierre extérieure, ceux qui s'appliquent à la fabrication de la drogue de pérennité.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- DE GROOT. — *Jaarlyksche Feesten en gebruiken van de Emoy Chineezen*. Pontianak, 1880.
- DE HARLEZ. — *Le Livre des Esprits et des Immortels*. Essai de mythologie chinoise. Bruxelles, 1893.
- D<sup>r</sup> RUDOLF DVORAK. — *Chinas Religionen*. Zweiter Teil. Lao-Tse und seine Lehre. Munster, 1903.
- GRANET. — *Fêtes et Chansons anciennes de la Chine*. Paris, 1919.
- GROUSSET. — *Histoire de l'Extrême Orient*. Paris, 1922.
- LEGGE. — *Sacred Books of the East*, 1891.
- OTTO. — *Cheu-King ou le Livre des Vers*. Hong-Kong, 1907.
- OTTO. — *Seu-chou ou les Quatre Livres*. Hong-Kong, 1896.
- SCHLEGEL. — *Problèmes Géographiques. I. Fou-Sang-Kouo*. Leide, 1892.
- WIEGER. — *Histoire des Croyances religieuses et des Opinions philosophiques de la Chine*. Sienhsien, 1917.
-